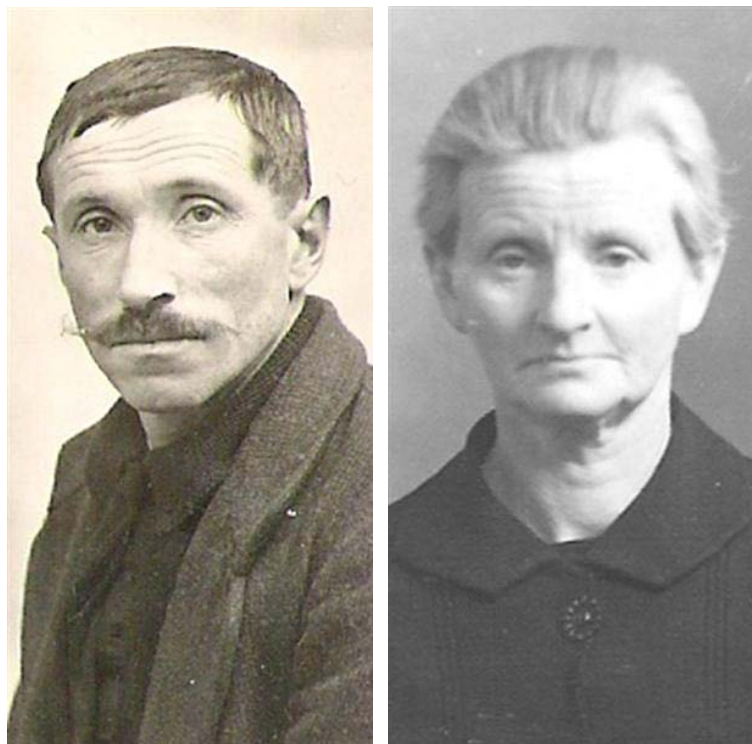


le 26/04/2012

Un hommage au courage



Constantin (1895-1982) et Hélène Guillemain (1901-1978) ont reçu à titre posthume le titre de Justes parmi les nations. Photos DR

Près de 70 ans après, le rôle de quatre familles bressanes restées dans l'ombre alors qu'elles ont hébergé une famille juive pendant la guerre est mis en lumière.

Des gens ordinaires, qui ont su dans une période de grand trouble faire le choix de la solidarité et de l'humanité. Et qui n'en ont jamais tiré aucune fierté, et qui n'ont pas non plus attendu de récompense. Ils s'appelaient Morel, Berthaud ou Guillemain, ils étaient des gens de la terre, à Sagy et Saint-Martin-du-Mont, et ils ont, au cours de la Seconde Guerre mondiale, fait le choix d'aider une famille juive qui a survécu aux horreurs de la guerre grâce à eux.

Leur action aurait pu tomber dans l'oubli, mais Alice Gibard, cachée chez eux alors qu'elle était petite fille et qu'elle s'appelait Bensoussan, a voulu leur rendre hommage. C'est grâce à son témoignage que ces familles ont été honorées du titre de Justes parmi les Nations, remis par l'État d'Israël (voir ci-contre). Deux cérémonies, une première hier à Cuiseaux pour la famille Guillemain, puis une autre à Sagy, ont été organisées pour remettre à leurs descendants une médaille et un diplôme (voir ci-dessous).

Toute la famille Bensoussan accueillie

« Je suis née en 1930, j'avais 10 ans au début de la guerre », s'est souvenue hier Alice Gibard. « Nous habitions à Saint-Fons, dans la banlieue de Lyon, où mon père était chaudronnier. Assez rapidement il y a eu des restrictions, nous n'avions pas grand-chose à manger. Alors une tante allait au ravitaillement en Bresse. C'est là qu'elle a fait la connaissance de la famille Morel, à Saint-Martin-du-Mont. Elle a demandé s'ils pouvaient me prendre, ils ont accepté et je suis allée une première fois chez eux. À partir de 1942, la zone libre a été envahie et c'est devenu vraiment dangereux pour les Juifs. On était obligés de faire tamponner nos cartes d'identité, et on voyait les arrestations. Ma famille a alors redemandé aux Morel de m'héberger, et ils ont de nouveau accepté. Je suis allée à l'école à Saint-Martin-du-Mont avec M. Nicolas comme instituteur, et progressivement mes sœurs sont venues aussi, hébergées chez les Berthaud, la famille du maire de Saint-Martin de l'époque. Début 1944, Hélène et Constantin Guillemin ont accueilli ma mère et mon petit frère, puis mon père à l'été 1944 quand la situation était la plus tendue. À l'époque, je ne peux pas dire que j'en ai souffert, je ne me rendais pas bien compte. Aujourd'hui, je sais qu'ils nous ont sauvés de la déportation, dont on sait comment elle finissait. »

Cet hommage, leurs descendants l'ont accueilli en gens simples, avec modestie. « On savait que c'était dangereux, mais on n'y pensait pas trop. On a juste fait ce qu'il y avait à faire », s'est rappelé hier Marie Guillemin, qui avait 18 ans à l'époque.

Matthieu Auclair